

# Le premier jour du reste de la vie de Blandine Belz était teinté de bronze

Les Jeux olympiques fourmillent de belles histoires. Les Jeux paralympiques aussi. Dans l'équipe de France féminine de handibasket, actuellement en stage à Villeneuve-d'Ascq, Blandine Belz, 28 ans, vit un retour aux sources chargé de symboles avant de se lancer à la chasse à la médaille, à Londres.



C'est l'histoire d'une étincelle. D'un regard éteint qui s'est remis à briller en voyant une breloque illuminer un après-midi d'été morose. Il y a quatre ans presque jour pour jour, Blandine Belz était en rééducation au centre L'Espoir d'Hellemmes. Victime d'une grave luxation du genou gauche lors d'un match de handball, elle tentait de récupérer un peu de mobilité après plusieurs opérations. Mais les choses se présentaient plutôt mal, à cause d'une arthrose persistante. « J'ai subi cinq interventions en un an et demi, se souvient la jeune femme, fataliste. J'avais très mal, je sentais que je ne pourrais plus courir. Les chirurgiens me disaient "On va opérer, on verra bien". Et on a vu... » Au bout du compte, à 24 ans seulement, Blandine se retrouvait avec « un genou de mamie », raide, perclus d'arthrose, qu'elle tentait de faire fonctionner un minimum. La course à pied, le sport debout, c'était terminé. Il lui fallait un déclic pour envisager son avenir autrement.

Il a eu lieu en pleine séance de rééducation.

Le premier jour du reste de sa vie est teinté de bronze, celui qui pendait au cou d'une autre Villeneuveoise, Claire Mairie, distinguée aux Jeux paralympiques de Pékin. « Elle est venue montrer sa médaille au kiné qui l'avait soignée à l'Espoir, reprend Blandine. Quand j'ai vu ça, j'avais les yeux qui brillaient. Une médaille aux Jeux, c'est trop cool ! » Quatre ans plus tard, elle en sourit encore. « Si on m'avait dit que j'y participerais à mon tour, je ne l'aurais jamais cru... » Et pourtant, c'est bien calée dans son fauteuil que la Nordiste répète ses gammes avec l'équipe de France de handibasket au Palacium, dans la ville qui l'a vue grandir. « J'ai vécu une quinzaine d'années à Villeneuve-d'Ascq, où j'ai fait de l'athlétisme à l'ACVA et du softball avec les White Sox.

Curieusement, je n'y ai jamais joué au basket. Je préférais le handball, il y avait plus de contacts. » Mais la blessure et le handicap l'ont amenée à tout remettre à plat dans sa vie. Exit les études d'infirmière et la station debout, devenue impossible dans la durée. « J'ai perdu deux années scolaires avec l'hospitalisation et la rééducation. Je me suis réorientée. Actuellement, je termine un master 2 en ingénierie de la santé à Paris. L'idéal serait de trouver un travail à mi-temps pour pouvoir m'entraîner deux fois par jour et continuer à progresser avec mon club, à Saint-Ouen. » Car si elle n'a jamais trop apprécié le basket debout, Blandine a eu un vrai coup de coeur pour sa version en fauteuil. « C'est un animateur sportif de l'Espoir qui m'a fait essayer et ça m'a plu, sourit-elle. Il jouait au LUC, je l'ai suivi et là-bas, Fabienne Saint-Omer-Delepine, une internationale, m'a prise sous son aile. » Aussi bien épaulée, elle n'a mis que quelques mois à taper à la porte de l'équipe de France féminine. En janvier 2010, elle était convoquée pour un premier stage. En 2011, avec les Bleues, elle décrochait une quatrième place au championnat d'Europe de Nazareth et un ticket pour les Jeux de Londres.

Dans quelques jours, de l'autre côté de la Manche, les Françaises viseront les quarts de finale. Mais Blandine, elle, voit déjà plus loin. « Je veux me préparer à fond pour les championnats d'Europe en 2013, lance-t-elle, pleine d'appétit. À Nazareth, nous avons terminé au pied du podium. Cette fois, je veux une médaille ! » À son tour, elle pourra alors faire briller les yeux des pensionnaires de l'Espoir, qui n'aura jamais aussi bien porté son nom.

PAR CARINE BAUSIÈRE

La Voix Du Nord